

Partenariats publics privés **Un petit néon rose avec ça?**

Raymond Cloutier

Numéro 195, mars-avril 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19443ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, R. (2004). Partenariats publics privés : un petit néon rose avec ça? *Spirale*, (195), 4-4.

PARTENARIATS PUBLICS PRIVÉS

UN PETIT NÉON ROSE AVEC ÇA?

ENFIN le grand rêve néo-libéral deviendra réalité. Pauvres de nous, privés depuis notre naissance de la manne charitable et désintéressée de milliers de mécènes, millionnaires et milliardaires, élus des dieux, généreux créateurs d'emploi, protecteurs de l'environnement et de la survie des plus faibles, dessinateurs de la beauté de nos villes et villages, grands médiateurs entre les réseaux cossus et la petite misère. Enfin un gouvernement va leur permettre de donner, d'investir, de partager, d'entreprendre des projets dans les domaines qui leur étaient jusque-là interdits, fermés.

Probablement qu'ils avaient auparavant des lois les empêchant d'aider les artistes, les organismes, les diffuseurs, les institutions puisqu'une infime proportion d'entre eux osaient transgresser l'interdit et se permettaient, à leurs risques et périls, d'envoyer un petit chèque lors de certaines soirées-bénéfice où l'on devait les gaver de petits fours et de champagne et les chouchouter à grands frais de courbettes reconnaissantes.

Finis ces temps-là : maintenant, nos élites économiques vont se mettre en ligne, qui au ministère de la Culture, qui à la Santé ou à la Voirie pour reprendre en main notre avenir collectif. Ils se bousculeront au portillon pour construire une panoplie d'équipements rentables en santé, de larges routes et d'inutiles ponts à péages, des mini-centrales hydroélectriques sur et par-dessus chaque cours d'eau.

Mais la bataille sera encore plus féroce pour démarrer les projets en culture. C'est tellement rentable et tellement bien vu sur une carte de visite. Ces généreux philanthropes qui feront des pieds et des mains pour nous offrir un conservatoire privé/public (sic) de musique et d'art dramatique à Montréal, une salle de concert pour l'OSM, des théâtres municipaux à Dolbeau et Donnacona et dans tant de villes qui en ont bien besoin, y verront assurément, eux aussi, leurs profits. Un péage des élèves, professeurs et visiteurs à chaque passage au tourniquet d'entrée, des parts dans les profits démesurés de l'Orchestre symphonique de Montréal ou le partage des droits de sa discographie ou, pourquoi pas, l'exploitation du stationnement du théâtre de la polyvalente de Dolbeau, malheureusement encore gratuit la semaine dernière. À moins qu'ils ne soient exemptés d'impôts pour 99 ans, ou bien qu'on leur garantisse l'impunité quels que soient leurs délits futurs.

Dans une culture où la laideur, l'exploitation, le profit à court terme, le jetable, l'incurie, le mensonge, la bêtise, prévalent sur la beauté, le développement durable, le savoir, la vulnérabilité et la vision, nous allons maintenant confier aux développeurs inspirés, qui ont dessiné nos superbes banlieues, ces magnifiques banques et pharmacies, ces condos/lofts, avec les boulevards Taschereau qui les desservent, le mandat de construire des musées, des salles de concert, des lieux de danse et de théâtre, des bibliothèques et des écoles d'art.

Je sais qu'ailleurs, un peu au sud, certains mécènes inspirés ont confié à des architectes de génie l'élaboration de fabuleux musées, que des donateurs ont pu offrir à des villes ou à des États des équipements culturels de pointe. Mais pour un Daniel Langlois, ici, des milliers d'incultes ont eu la chance de faire fructifier leur avoir, d'hériter, d'avoir de bons amis, de généreux contacts, et ont oublié ce qu'ils doivent à la société qui leur a permis d'en arriver là. La pauvreté généralisée de nos organismes et de nos institutions culturels, sans parler de l'état de pauvreté de la majorité des artistes, me rend extrêmement méfiant quant à la générosité soudaine du monde des affaires envers les arts et la culture. S'ils n'y voient pas leur intérêt immédiat, une occasion de s'afficher, de mettre leurs noms en grosses lettres roses sur la devanture de l'institution, de négocier autre chose au rabais, jamais notre bourgeoisie de parvenus incultes et sans goût n'ira jeter son argent dans l'éphémère, le miroir, le marginal, le poétique, la création. Lorsque 92 % des citoyens choisissent de regarder une émission de télé-réalité plutôt que l'*Odyssée* d'Homère, lors d'un *beau dimanche* en famille, il est préférable de continuer à demander à l'État de récolter l'argent par le biais des impôts et d'assurer la consolidation et la réalisation des équipements nécessaires à la vitalité de l'art et de la culture plutôt que de laisser au libre marché le soin de décider de ces initiatives.

Déjà qu'après 60 ans d'existence le Conservatoire et l'Orchestre symphonique de Montréal, qui n'ont pas encore de toit, voyaient tout juste se terminer un concours prestigieux avec un gagnant désigné pour construire leur maison, nous pouvons imaginer facilement qu'il faudra un autre 60 ans pour mettre au monde un ou des promoteurs prêts à nous offrir un lieu impossible

à rentabiliser. Sauf si on peut l'entourer d'un casino ou d'un *Wal-Mart*. Ce nouveau gouvernement qui vient d'abandonner le Festival International de Nouvelle Danse (FIND), de dépouiller Ubu et O Vertigo d'une résidence promise et méritée, qui sabre à l'improviste dans les salons du livre et n'a aucune vision ni affection culturelle ne peut même pas être considéré comme un partenaire fiable à toute initiative privée qui, dans un monde idéal, voudrait, à ma grande surprise, s'associer à lui pour nous offrir un équipement de pointe dans n'importe quelle discipline.

Pauvres de nous, par quel aveuglement avons-nous remis les clés du véhicule à des conducteurs sans permis, sans expérience, sans connaissance de l'état des routes et du monde? Patience, patience. Consolidons les réseaux, partons à la conquête des publics malgré nos maigres moyens, malgré le délabrement des lieux. Un jour viendra-t-il où un gouvernement de culture, une équipe ministérielle convaincue de l'importance de l'art et de la création annoncera que l'ère moderne et profonde est arrivée en nos frontières et que nous pourrions amorcer la grande aventure de ce foyer de culture occulté par ce libre marché qui s' imagine marchand de liberté?

RAYMOND CLOUTIER

NOTA BENE

Nous voulons par cette rubrique susciter des débats entre les lecteurs, les collaborateurs et les auteurs de Spirale sur des questions d'actualité culturelle et sociale. Nous vous invitons donc à réagir au texte publié dans cette page. Le comité de rédaction examinera avec plaisir et intérêt les textes que vous nous soumettez, en vue de publier, en tout ou en partie, dans le numéro qui suit, ceux qui lui sembleront les plus utiles et pertinents à la discussion, et, bien sûr, compte tenu de l'espace dont nous disposons. Vos textes ne doivent pas dépasser 4000 caractères (espaces compris). Le comité de rédaction examinera aussi les propositions de débats que vous nous soumettez dans un texte qui ne dépassera pas 8000 caractères (espaces compris). — La Rédaction